



Tout tourne

à l'huile de palme

De l'huile de palme plein le sac : nos achats de doivent pas entraîner l'accaparement des terres. | © Crafft

Présente dans un grand nombre d'aliments, l'huile de palme entre aussi dans la composition de produits cosmétiques ou encore de détergents. Afin de répondre à la demande croissante du monde entier, forêts tropicales, tourbières et brousses sont détruites, ôtant à de nombreuses personnes tout moyen de subvenir à leurs propres besoins. A l'instar de la Table ronde pour une huile durable (RSPO), les initiatives volontaires mises sur pied par l'industrie ne servent pas à grand-chose. Pain pour le prochain et Action de Carême sont catégoriques : notre consommation doit diminuer.

En faisant ses courses, quiconque lit ce qui est imprimé en tout petit se rend compte immédiatement que tout un tas d'articles contiennent de l'huile de palme, de palmiste, voire un de leurs dérivés. Selon les principaux distributeurs suisses, la part de l'huile de palme dans leur propre gamme se monte à 10 voire 20%. Il en va de même pour les produits de marque qu'ils distribuent. Ceci implique que parmi les articles vendus par les magasins suisses, un sur six contient de l'huile de palme.

Chaque année, la Suisse importe environ 30 000 tonnes d'huile de palme et de palmiste. En outre, les aliments déjà transformés que nous importons regorgent d'huile de palme. Qu'il s'agisse de biscuits, de pâte à pizza, de shampoings, de dentifrices ou de bougies (la tristéarine), de nombreux produits d'importation contiennent de l'huile de palme. Selon les esti-

mations, la Suisse importe ainsi chaque année entre 11 000 et 35 000 tonnes d'huile de palme¹. En outre, 4000 tonnes d'huile de palme sont transformées puis réexportées chaque année.

L'huile de palme : un aliment et un combustible

La majeure partie de l'huile de palme importée est transformée par l'industrie alimentaire, que ce soit dans la boulangerie, les margarines ou les aliments transformés. Le secteur non alimentaire représente lui un quart à un tiers de la consommation d'huile de palme et de palmiste. On peut citer le cas des bougies dont l'ingrédient principal est composé jusqu'à 40% d'huile de palme. D'après certaines estimations, en Allemagne, la part de l'huile de palme dans les bougies constitue environ 30% de la consommation totale d'huile de palme du secteur non alimentaire.



La richesse du Kalimantan est le plus souvent exportée : chaque camion transporte 8 000 litres d'huile de palme. Les camions forment une file continue jusqu'à la côte. | ©Pain pour le prochain/Miges Baumann

Sur le plan mondial, 5% de l'huile de palme produite servent comme carburant ou pour se chauffer. En Allemagne, ce chiffre atteint 40%. Fort heureusement, la Suisse a dès le départ découragé l'utilisation de cette huile comme agrocarburant, en ne la subventionnant pas. Ceci s'explique par la mobilisation d'œuvres de développement et d'organisations environnementales, notamment *Action de Carême* et *Pain pour le prochain*², qui ont, entre autres actions, remis une pétition au Conseil fédéral pour décourager l'introduction des agrocarburants soupçonnés d'aggraver la faim dans le monde et de nuire à l'environnement.

Des conséquences humaines et environnementales dramatiques

L'huile de palme est de nos jours l'huile végétale la plus consommée au monde. Son utilisation a fait un bond en avant puisqu'elle a été multipliée par trois ces 30 dernières années et par deux rien que sur les 15 dernières. L'industrie met en avant ses qualités, insistant sur le fait qu'elle se conserve longtemps, qu'elle n'a quasiment pas d'odeur, qu'elle se transforme quelle que soit la température, des caractéristiques qui s'ajoutent à sa grande polyvalence. Son prix n'est pas entièrement étranger à son essor car, contrairement aux autres huiles, elle est très bon marché. Les grands producteurs d'huile de palme peuvent acheter ou exploiter des terrains pour une bouchée de pain, tout en payant aux travailleurs agricoles des salaires très bas.

Malgré un cours à la baisse sur les marchés mondiaux, il semblerait que l'huile de palme demeure un commerce juteux pour quelques heureux élus. C'est la raison pour laquelle gouvernements et milieux économiques continuent de miser sur cette huile, consacrant toujours davantage de terrains aux palméraires. A l'heure actuelle, une surface comme cinq fois la Suisse est recouverte de palmiers à huile (2014: 18,7 millions d'hectares) et on est loin de voir le bout de cette malheureuse évolution. Selon une [étude de CodeCheck](#), en Asie, l'équivalent de 300 terrains de football est déboisé toutes les heures pour y planter des palmiers à huile à la place³.

Avec les conséquences dévastatrices que cela entraîne : des habitants expropriés qui perdent tout moyen de subvenir à leurs besoins et qui sont insuffisamment dédommagés (quand ils le sont); des plantations qui créent des emplois mal rémunérés en nombre insuffisant; des forêts tropicales qui sont abattues, compromettant la riche faune et flore qui les peuplaient; des forêts remplacées par des monocultures qui utilisent massivement engrais et pesticides polluant les sols et les eaux. La pression exercée sur les populations autochtones est immense car les palmiers à huile ne s'épanouissent que sous des latitudes tropicales, que ce soit en Amérique centrale, en Afrique de l'Ouest ou en Asie du Sud-Est (cf. exemples donnés dans la fiche d'information « Credit Suisse et le déboisement de la forêt tropicale »). L'huile de palme est devenue l'une des principales causes d'accaparement des terres, un phénomène contre lequel les communautés locales s'élèvent avec l'aide d'organisations non gouvernementales.

Notre exigence? Réduire notre consommation d'huile de palme

Dans leurs études, organisations environnementales et ONG de développement relèvent année après année les conséquences dramatiques du commerce d'huile de palme. Les initiatives volontaires émanant de l'industrie, à l'instar de la Table



Les monocultures détruisent la forêt tropicale, la base d'existence de la population autochtone. | ©Pain pour le prochain/Urs Walter

ronde RSPO, n'y changent rien : elles jettent de la poudre aux yeux sans s'attaquer aux causes qui sous-tendent ces destructions (cf. encadré et fiche d'information « La Table ronde RSPO – une affaire qui ne tourne pas rond »). Il convient donc de renverser radicalement la tendance car ce n'est qu'en réduisant la demande en huile de palme que nous endiguerons l'expansion des plantations dédiées exclusivement au palmier à huile dans les régions tropicales.

C'est dans ce contexte que *Pain pour le prochain* et *Action de Carême* exhortent l'industrie alimentaire et les distributeurs en Suisse à adapter leur offre et leurs produits, diminuant ainsi le recours à l'huile de palme. De nombreux exemples montrent que l'huile de palme peut être remplacée voire simplement supprimée. Selon le produit, des huiles végétales locales peuvent s'y substituer, or celles-ci impliquent moins de conflits fonciers et moins de déforestation. On peut s'en sortir sans huile de palme ! C'est ce que montrent les exemples de la chaîne de supermarché Coop Italia et de la marque de produits alimentaires Barilla. Ces deux entreprises ont réagi l'an dernier aux préoccupations des consommateurs et consommatrices italiens concernant leur santé en annonçant la modification des ingrédients de 200 et de 150 de leurs produits respectivement, bannissant tout bonnement l'huile de palme de leur composition.

En Suisse aussi grandes multinationales et petites entreprises se mobilisent pour trouver des alternatives. Des glaces sans huile de palme sont maintenant commercialisées, notamment par un petit fabricant indépendant appelé Mister Cool. Depuis 2013, Frigemo, l'un des principaux fournisseurs de frites et autres produits surgelés à base de pommes de terre en Suisse, a remplacé l'huile de palme par de l'huile de colza dans ses produits. Camille Bloch se passe entièrement d'huile de palme dans ses chocolats, tandis que l'entreprise suisse Good Soaps a développé toute une gamme de détergents à base d'huiles végétales locales.

Il s'agit dès lors de produire nos huiles végétales, que ce soit l'huile de colza, de tournesol ou autre, de manière plus écologique afin qu'elles constituent une réelle alternative durable à l'huile de palme et que nous réduisions de manière significative notre consommation de cette dernière.



Plus une monoculture d'huile de palme est ancienne, moins il y a d'animaux et de biodiversité sous les palmiers. Aperçu d'une plantation d'une filiale de Socfin au sud-ouest du Cameroun. | © Pain pour le prochain/Urs Walter

La RSPO, ce n'est pas la solution

Lorsqu'il s'agit d'évoquer d'éventuelles solutions aux problèmes liés à l'huile de palme, la RSPO est souvent citée en exemple. Pourtant, d'après *Action de Carême* et *Pain pour le prochain*, cette initiative est loin d'être la panacée. RSPO est le sigle anglais de la Table ronde pour une huile de palme durable. Emanation d'un groupe d'industriels et d'organisations environnementales, cette initiative ne tourne pourtant pas rond : critères trop vagues, contrôles trop lâches. La RSPO repose sur le principe du volontariat et ne prévoit donc pas de mécanisme effectif de sanction. C'est ainsi que 14 ans après sa création, la RSPO n'est toujours pas en mesure d'empêcher que des terres soit accaparées, que la biodiversité soit mise à mal et que les droits humains soient foulés au pied par l'industrie de l'huile de palme.

> Pour en savoir plus sur la RSPO et ses lacunes, consultez la fiche d'information « La Table ronde RSPO – une affaire qui ne tourne pas rond ».

1 Analyse de l'Office fédéral de l'environnement : « Etude sur les matières premières transformées en Suisse », 2015, www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home/themes/economie-consommation/info-specialistes/matieres-premieres.html

2 www.swissaid.ch/de/Petition%20gegen%20Agrotreibstoffe%20lanciert

3 Etude sur l'huile de palme CodeCheck 2015 (en allemand) : <http://corporate.codecheck.info/2015/12/02/native-advertising-2-2>

